

**Groupe des Elus Communistes et Républicains,
Front de Gauche au Département de Seine-Maritime**

Séance du lundi 20 juin 2016

Débat de politique départementale

Intervention de Jean-Paul LECOQ

La grenouille sur le feu...

En ce printemps 2016, ce n'est pas encore le grand soir, mais c'est déjà assurément un bien beau matin !

Un beau matin prometteur pour tous ceux, et ils sont nombreux dans notre pays comme en Europe, qui aspirent à un autre modèle de société que ce libéralisme dévastateur pour tous ceux, et ils sont encore plus nombreux, qui n'émargent pas dans la caste des privilégiés.

Depuis le mois de mars, toutes générations confondues et dans un élan bien plus représentatif du pays réel que ce que l'on nous rebat les oreilles à longueur de JT pour tenter de minimiser cet élan, des femmes et des hommes se lèvent, s'unissent et se mobilisent pour rejeter un dogme économique qui asservi l'être humain pour le seul bénéfice exclusif de quelques-uns.

Dans ce combat d'avenir, parce qu'il représente le trait d'union entre le passé, l'héritage de notre République sociale, et le futur qui ne saurait être marqué par la régression, Le Havre et la Seine-Maritime sont en pointe dans les luttes.

De la lutte des salariés et des demandeurs d'emplois vent debout contre une réforme qui insulte non seulement le monde du travail mais également la notion même de réforme - une réforme se caractérisant par un progrès et non par une régression -, aux intermittents du spectacle revendiquant le droit à la dignité et le respect de leurs métiers, en passant par les cheminots défenseurs opiniâtres d'un service public.

Des salariés de l'aide à domicile qui n'en peuvent plus d'être exploités alors même qu'ils exercent un métier tourné vers la générosité, aux personnels de l'Aide Sociale à l'Enfance au sein même de notre collectivité ou de ceux des hôpitaux mobilisés pour garantir un système de santé équitable et accessible, en passant par les enseignants et parents d'élèves défendant une école de la République préservant des conditions dignes pour un enseignement de qualité.

Des usagers du Pont de Normandie lassés d'être rackettés par une Chambre de Commerce qui se prend pour Vinci, à ceux des bacs de la Seine qui veulent continuer à traverser un fleuve dont la vocation est de favoriser les échanges et pas de redevenir une frontière.

Des agriculteurs dont nous voyons bien que le traitement libéral des maux dont ils souffrent pour parvenir à vivre de leur travail a largement atteint ses limites, aux routiers toujours plus sollicités en étant toujours moins nombreux, alors même que le nombre de camions sur nos routes ne cesse de progresser par le développement libéral du recours aux chauffeurs sous qualifiés et payés au lance-pierre.

Des salariés refusant d'être sacrifiés chez Lafarge, Vallourec, SCA Tissus et dans nos industries pourtant rentables, mais désormais soumises à une casse en règle au nom d'une certaine logique d'actionnariat privilégiant des plus-values toujours plus importantes au détriment du travail et de l'investissement local, en passant par nos portuaires et dockers réclamant une véritable stratégie publique en faveur de nos ports et de l'axe Seine.

La colère gronde et se généralise, la volonté de changement aussi, percutant de plein fouet les pouvoirs en place, qu'ils soient économiques et politiques, médiatiques également. Ils récoltent tous la défiance.

Et comme souvent en ces temps annonciateurs de tempête, ces pouvoirs ont tendance à s'enfouir la tête dans le sable et à invoquer la méthode Coué, bardés de leurs certitudes et persuadés de détenir la vérité absolue, d'agir pour le bien commun, d'être l'avant garde éclairée d'un peuple qu'il conviendrait d'infantiliser pour mieux le pressurer.

La modernité c'est forcément eux. Eux qui chaque jour pourtant fabriquent une société de régression, s'en prenant les uns après les autres aux piliers collectifs bâtis dans l'histoire par les luttes et les avancées contre l'égoïsme pour construire une société plus juste et plus humaine.

La solidarité c'est forcément eux. Eux qui chaque jour ne cessent de creuser le fossé entre la minorité de possédants, qui de toute façon n'en aura jamais assez, et le plus grand nombre qui pour le coup serait destiné à se partager les restes.

La liberté c'est forcément eux. Eux qui chaque jour, au nom de cette liberté de quelques uns, divisent, exploitent, désignent des bouc-émissaires pour protéger leurs châteaux et leurs palais dorés.

Ils y croient dur comme fer, ils sont pourtant de plus en plus isolés.

Alors que notre société n'a jamais été aussi riche, alors que le progrès technique n'a jamais été aussi significatif, ils poursuivent leur travail de sape en ne s'apercevant pas qu'ils scient la branche sur laquelle ils sont tous assis, faisant le jeu, partout en Europe, d'une extrême droite en embuscade prête à tirer son épingle du jeu de l'échec des démocraties à changer la vie des peuples pour la rendre meilleure.

Ce gouvernement arque-bouté pour défendre un engagement patronal pour lequel il n'a reçu aucun mandat, quitte pour cela à se dédire encore un peu plus des engagements, bien réels ceux-là, qu'il avait contracté auprès des salariés pour se faire élire, le pouvoir socialiste vient en ce printemps qui fera date, de couper les derniers liens le rattachant à la Gauche et à ses valeurs.

On peut jouer sur les mots et travestir leur sens au gré des postures médiatiques et des calculs partisans, l'exercice trouve toutefois ses limites. Ce Président et ce gouvernement en s'en prenant aux droits collectifs, aux protections contre les dérives de l'argent roi, ne font que poursuivre le travail de démolisseur engagé par leurs prédécesseurs, sans d'ailleurs pour autant recevoir les remerciements de ceux qu'ils servent avec zèle. Quelle ingratitude !

De son côté, prise de vitesse, la Droite qui se prépare un peu trop vite à récupérer les rênes du pouvoir, s'est lancée dans la surenchère, au point que Madelin lui-même, qui défendait le libéralisme

au moment où cette doctrine des nantis était encore un gros mot, parle aujourd'hui de purge libérale pour définir ce que les candidats de la Droite et du Centre nous préparent pour les prochaines élections.

Moralité, chers collègues socialistes, nous sommes finalement toujours les gauchistes de quelqu'un, question de géométrie ! Sauf que cette fois, vous avez altéré durablement le lien avec le peuple de Gauche. Plus question de nous satisfaire d'une pâle copie pour éviter l'original. La politique souffre trop de mascarades et d'hypocrisie. De toute façon avec cette stratégie du moins pire pour éviter le pire, c'est toujours les extrêmes qui raflent la mise.

Pendant ce temps, la France debout, de nuit comme de jour, entendez celle qui refuse de se coucher, a délivré en ce printemps des signes forts sur sa détermination à mettre en échec un modèle antisocial qui ne produit qu'inégalités et difficultés pour la grande masse des peuples.

Les différents mouvements revendicatifs, et je n'évoque pas seulement celui contre la loi travail, convergent pour exiger et aussi pour construire un autre modèle, une autre perspective, un autre dessein. Ce mouvement est généreux et déterminé, il n'a pas inscrit son action dans le champ réducteur de l'action politique, laissant ainsi à penser à tort à ceux qui dirigent, ici comme ailleurs, qu'ils seraient encore représentatifs.

Représentatifs dans une démocratie qui se délite et qui déçoit, où l'abstention bat des records ? Représentatifs dans une République à bout de souffle qui a fait son temps en étant incapable de porter une société apaisée ?

Représentatifs oui, des lobbies, des nantis et des entre-sois. Gestionnaires comptables d'une pénurie au service d'une doctrine qui a décidé de faire payer les pauvres pour donner aux riches en faisant croire que plus ces derniers seront riches moins il y aura de pauvres.

Les vers de Molières étaient à la mode dans cet hémicycle au cours de la dernière séance, je me contenterais pour ma part aujourd'hui pour les qualifier de recourir seulement à l'un de ses titres évocateurs : « Tartuffe ».

Vous continuerez sans doute à appliquer les mêmes politiques pour servir les mêmes intérêts. Nous continuerons à nous y opposer avec détermination, mais également avec sérénité car nous savons que vos jours, aux uns et aux autres, entendez par là bien entendu ce que vous portez comme conception de l'action publique, sont désormais comptés.

La Fontaine aurait pu en faire une fable, vous me faites penser à cette histoire de grenouille dans une casserole sur le feu qui progressivement voit monter la température sans pour autant s'en inquiéter.

Après tout le Président de la République, bien au chaud, l'affirme lui-même: « Tout va mieux ! » quand à ceux, et ils sont nombreux, qui veulent le remplacer à Droite, ils clament que tout ira mieux avec eux. Tout ira mieux lorsque se sera pire encore... On y croit !

Vous êtes prisonniers des mêmes logiques funestes, l'avenir et la modernité sont à inventer sur les ruines de ce que vous défendez. Le Havre et la Seine-Maritime vous montrent le chemin... dans la lutte !